

A mad. de
Lorraine.
N. 531. 1659.

Copie.

531.

Madame;

Mad. Casembrot se tient fort étonnée, et comblée d'une
grace nouvelle, de ce que V. A. a daigné faire un Ring
avecil à ses reconnoissances, qui seroit plusieurs mieux
exprimés en effet qu'en paroles, quand V. A. aura aggrava-
de lui de faire naistre l'occasion et lors qui dépende de
sa capacité. Pour moy, madame, puis que V. A. pinte
dans ses bontez, et souffre jusques aux railleries que j'ay
osé lui avancer, j'en suis devenu presumptueux, jusques à
vous debiter encor de la marchandise de la même boutique,
qui va cy jointe; esperant que V. A. ayant passé la vie
dessus, se voudra faire allumer quelque fagot dans sa
chambre; ces sottises ne pouvant mixer de meilleurs
fortune, que de se voir sacrifiés aux pieds de
V. A. après avoir passé par ses Bles mains: et c'est
une grace, madame, que je vous demande sérieusement,
et pour des considerations que V. A. peut assez comprendre
dans les Bizarres mouvements dont sa vie est agitée,
par ceux qui ne débarrasent travaillier qu'à la mettre
en beau repos. Je ne comprends pas ce que ^{me a voulu dire} M. Tavernier,
qui me manda d'ice, que V. A. seroit sur le point de quitter
le séjour d'Amers. Si ma curiosité n'est pas trop
sérieuse, je vous supplie très-humblement, madame,
que j'aye quelque connoissance de celle d'libération,
pour estudier à temps toute la philosophie ~~pour~~ dont
j'auray besoin, ~~pour~~ à me consolier d'un vœux de fortune
si insipide, et qui ne sauroit toucher personne plus
sérieusement que celuy qui fait une profession si comblée
d'He à jamais.